

---

## Le Lion - Assassinat de l'amiral de Coligny.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29984.16

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Olivier-Pinot (Épinal)

**Imprimeur** : Olivier-Pinot, Épinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Papier fin beige avec gravure n&b colorisée.

**Mesures** : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

**Notes** : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 16= Recto : gravure en couleurs représentant un lion attaquant un serpent dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : Gravure et texte explicatif sur l'"Assassinat de l'amiral de Coligny (1572)" Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



Le règne de Henri II. Le sort des nobles de France, commencé par les victoires de la bataille de Marston, fut achevé par la mort de Henri II. Le sort des nobles de France, commencé par les victoires de la bataille de Marston, fut achevé par la mort de Henri II.



№ 7



Sous le règne de Charles IX, la reine Catherine de Médicis conçut le projet de faire assassiner Coligny par les Guises, les huguenots vengèrent leur chef sur ceux-ci, puis les troupes royales survinrent pour tomber sur les uns et sur les autres comme violateurs de la paix publique. Le 22 août 1572, Coligny reçut, en sortant du Louvre, un coup de feu tiré par Maurevel, assassin de profession aux gages du duc de Guise. A la première nouvelle du meurtre, Charles IX courut auprès de l'amiral : « La blessure est pour vous, dit-il, la douleur est pour moi. » et il jura de le venger. Le lendemain, le roi semblait dans les mêmes sentiments ; mais la reine vint à assaillir avec le duc d'Anjou, le duc d'Angoulême, Tavannes, le chancelier Birague, le maréchal de Retz, le duc de Nevers. Le roi résistait ; sa mère lui cita le proverbe italien que la douceur est souvent cruaute et la cruaute douceur ; puis elle menaça de quitter la cour avec son autre fils, le duc d'Anjou, pour ne plus voir tant de peur et de lâcheté. Charles, jusqu'alors immobile et sombre, s'écria tout à coup que, puisqu'on trouvait bon de tuer l'amiral, il voulait qu'on tuât tous les huguenots de France, afin qu'il n'en restât plus un pour lui reprocher après.

Le prévôt des marchands, mandé au Louvre, reçut du roi l'ordre de fermer les portes, et de tenir sur pied les capitaines, lieutenants et bourgeois dont il était sûr. La cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois devait donner le signal à trois heures, dans la nuit du 24 août, fête de la Saint-Barthélemy. On s'attendait pas jusque-là. A deux heures la cloche s'éleva, et, un peu plus tard, le tocan de toutes les églises y répondit.

Henri de Guise, d'Annaise, le bâtard d'Angoulême, se précipitèrent vers l'hôtel de Coligny. Un Allemand, Besme, entra le premier dans la chambre. Coligny était debout. « N'es-tu pas l'amiral ? lui cria Besme. — C'est moi, répondit-il d'un visage possible et assuré. Besme lui plongea son épée dans la poitrine. Le duc de Guise lui cria d'en bas : « Besme, as-tu achevé ? — C'est fait, répondit-il. — Jette-le donc par la fenêtre. » Coligny respirait encore. Besme et les autres le jetèrent dans la cour, où Guise, après l'avoir indignement frappé du pied, l'abandonna aux outrages de la populace.

